44
79

49

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/manlypalmerhabox37hall

Le Præceptor
Solisonius

Le premier qui a sçu accorder
les quatre élémens, favorisé de Dieu
et chéri de la Nature.

Ainsi parle ce philosophe.

Dieu et la nature concourent I
ensemble pour la perfection de
notre ouvrage. Dieu y est né-
cessaire comme créateur et maître de tou-
tes choses, il faut que l'autre y entre
également d'accord avec elle même qu'il
n'y survienne aucune opposition ni de la
part des qualités contraires des quatre élé-
ments ni d'ailleurs et c'est à peu près
comme si un homme et une femme par
l'effet d'un amour mutuel viennent à se

joindre ensemble par un douse effet de ce même amour, il semble que dans cette conjonction il n'y manque rien de ce qu'il faut à une cause pour produire son effet. mais la différence des tempéraments dans l'un est prompte et l'autre lent fait que la nature ne donne aucun consentement à l'action et qu'elle demeure nulle. Il en est de même de notre oeuvre.

Je dis donc que celui qui lit les auteurs et qui désire savoir quelque chose doit faire des efforts pour comprendre ce travail icy. En voici le contenu.

F. III et IV. Ecoute Adam: C'est moi qui te parle. J'ai quelque chose de conséquent à te dire. Tu es contraint d'entrer au bain avec moi; tu sais combien je te suis affectionné. Tu n'ignores pas qu'il te faut passer par moi avant que d'y aller. Je m'approche donc de toi avec des fruits

bien acérés, que je dirige droit à ton cœur
et quand j'en serai là et que j'aurai frappé
en tout, c'est alors que tu t'apercevras de ma
force et de ma violence et que tu t'écrieras
: Malheur à moi misérable. Je suis percé
jusques au vif. J'en ai le cœur tout navré,
[illegible] une fois meilleur à moi. Puisqu'il
faut que je sois de concert et d'intelligence
avec l'auteur de mes maux.

C'est donc à cette heure, dominateur des
Elements, que l'on demande d'où se tire cette
pierre et cet élixir qui a cette teinture mer-
veilleuse. On ne la peut tirer que des
oeuvres de la philosophie qui sont le
Soufre et le Mercure, non pas les vulgaires,
car ce n'est ni le Soufre naturel ni le Mer-
cure commun qui peuvent produire par
eux-même tant de vertu, mais c'est celui
des philosophes qui est la médecine par

laquelle tous les corps métalliques sont
purgés de leur terre et intimité. Mais afin
que la chose soit dans sa perfection et au
besoin que le soleil et la lune y ~~pressent~~ meddent
la main et que l'un et l'autre y con-
courent comme les parties les plus intérieures
et les plus viles dans la chose, car plus ces
choses sont naturelles, plus elles sont avanta-
geuses. C'est pourquoi, vous qui voulez
approfondir notre science, apprenez que le mer-
cure commun, vulgaire, tout informe et
impur qu'il est ne doit pas être exclu de
notre ouvrage, parce que dans lui se trou-
ve tout ce qu'il y a de plus naturel et
qui sert beaucoup à la perfection de l'oeuvre.
Car si vous pouvez atteindre à bien connai-
tre la double nature, vous ne pouvez vous
promettre qu'une heureuse fin à votre tra-
vail. Et cela arrivera si vous ~~avez~~ avez bien com-

biner ce premier feu avec l'humidité de la terre. Cependant lorsque vous les joindrez, il faut prendre garde qu'il ne se fasse aucune opposition et qu'elles soient mélangées avec telle proportion que des deux il ne fasse qu'une matière et tellement d'accord l'un avec l'autre qu'il n'en puisse jamais naître aucune contrariété et quoique notre ♃ et notre ☿ ayent des parties superflues, ils n'en ont toutefois point tant qu'elles ne se puissent ôter dans le bain par quelque degré de feu davantage et quoiqu'il faille un bon feu, il ne faut pourtant pas que le bain en bouillonne, mais ménagez le feu ~~qu'il~~ d'une manière qu'elles puissent se séparer et s'en aller ; et après vous leur ferez reprendre une autre nature par une

véritable distillation et sublimation des philosophes. Ainsi le pur d'avec l'impur sera séparé. Après voyez petit à petit; remettez-le dans son vin, donnez-lui derechef un corps et de la chaleur. Apprenez que tout cela est à faire et à remarquer.

Si une autre fois il fallait prêter la main au malade pour son soulagement, il faut que ce soit par la bonté d'une seule chose et non pas par la multiplicité et la variété en quoi notre art ne consiste nullement, car il n'est qu'une chose et une véritable médecine, et c'est là en quoi tu dois faire consister toute l'œuvre.

Je ne dis pas qu'il n'y ait des choses qui aident, par lesquelles il est perfectionné, car nous n'ajoutons rien d'essentiel mais ce qui entre en premier lieu dans la préparation. Le reste la même et la première matière à

[illegible] [illegible] renferment en elles-même, et c'est en elle et par elle que consiste tout le nécessaire. Elle est connue à tous, elle est facile à trouver, puisqu'elle est en tout lieu, elle paraît à un chacun quoiqu'elle soit environnée de nuages et de ténèbres. Elle n'a rien qui la recommande en apparence; au contraire elle paraît très sale, elle est de peu de valeur, elle se donne plutôt gratis que pour argent, en un mot on ne l'estime rien.

C'est pourquoi il est à remarquer que pour qu'elle ait son prix, elle a besoin que l'art lui prête un corps afin que de là la nature en résulte et pour cet effet il la faut fomenter. En voici un exemple. F. III [illegible]

Un homme [illegible] F. II pour la retenir, mais en vain; car elle rompit toutes ses prisons et s'échappa.

cependant elle fut trouvée simple, hum-
ble et sincère par une personne qui a-
vait bien connu sa nature ; car il conseilla
de la dépouiller de tous ses vêtements
et de la vendre nüe comme la main
et il se trouva comme il avait dit. Car enfin
qu'avait elle en soi qu'elle ne devait pas avoir.
Ce fut par là qu'on la réduisit à l'obéissance et
qu'il fallut pour sa peine et son péché livrer
son corps à être enterré tout vif pendant
40 jours afin qu'étant pourrie comme
également il en puisse naître de se-
mence, de la racine et du germe ; parce que
s'il se doit engendrer quelque chose, cela
ne peut arriver que par la putréfaction
et c'est cette même putréfaction qui lui
fait former les racines. C'est là le vrai
moyen par où l'on connaîtra la force de
la semence. Il en est de même du grain

le froment : il semé en terre, il se putréfie, meurt, et après il porte fruit, ce qu'il ne fere pas s'il reste seul.

C'est pourquoi le maître dit qu'il n'y a pas de génération sans putréfaction. Que toute matière soit donc en digestion pendant le temps qu'il faut. Il en est ainsi de l'homme ou du grain de froment ; l'un et l'autre ne pourront rien produire dans la matière en l'instrument la terre sans le grain, le père sans la mère. Et il faut que si l'on veut voir le fruit des uns et des autres, que tout se putréfie à l'oeuvre entièrement car toute chose qui est réduite à la première matière est semblable à une maison ouverte où il est permis à un chacun d'entrer et de sortir.

C'est pourquoi le philosophe dit que l'eau

est engendrée de la glace, supposé une chaleur prochaine, parce que l'eau est eau avant que d'être glace et il est vrai de dire que la glace et la neige se forment de l'eau comme de leur genre naturel.

F. VII L'homme et la femme tirent leur origine d'Ève, comme la première mère des deux sexes. Car la première Ève la première des femmes a été douée de très belles qualités et a toujours surpassé celles qui sont venues après. C'est cette première femme qui étant d'une fécondité si grande que les choses étaient en elles comme dans leur source. Ce est la première épouse du ☿ philosophique, on l'ouvre très-facilement comme étant le soufre parent d'une chose de la nature de notre Mercure, ainsi l'eau pour l'eau. C'est pourquoi le Rosaire dit : Dissons

notre mercure et il se dissoudra clair com-
me eau de roche, et il est vrai de dire que la
première origine des métaux, c'est la putré-
faction ou le fumier; après cela l'art fait
pour nous une belle teinture; il n'y a
point d'eau de fontaine si claire quand u-
ne fois l'art et la nature concourent en-
semble pour la réduire à une propriété
métallique. C'est alors qu'elle a la force
de convertir l'imparfait en parfait. On
ne peut pas ici tout dire à même, il
n'est pas expédient de donner tout à
entendre.

J'ai donc dit que l'essentiel de l'oeuvre
des philosophes était tiré du Mercure
naturel converti en eau ou en 🜍 qu'il
faut diviser en deux ou trois parties
égales comme une vérité constante des
philosophes qui est la source de toutes choses.

C'est alors que vous y trouverez les esprits
purs et nets, mais on se sert du Soufre
conjoint avec la Lune qui lui est amie.
Et il faut de plus que la ~~figure~~ graisse
de la vigne soit renfermée et mise dans
son lit pendant le mois des philosophes
Dans la distillation il y apparaît comme
une sueur. Dans la sublimation l'esprit
s'efforce de monter, mais il est contraint
de descendre. Il est en eau. Il se donne
encore en eau; il se fait comme une nue
noire et apparaît comme une eau et une
peau par dessus, comme si on l'y avait adjou-
té. Mais cela va lentement.

F. VIII. Ensuite il faut qu'il s'épaississe, après
cela qu'il se putréfie et qu'il meure et
aussi qu'il soit mis dans le fond de l'eau,
car c'est ainsi qu'il doit mourir à l'égard de sa
nature pour fructifier

il faut toujours agir de la même ma-
nière et selon l'ordre les éléments jusqu'
à ce qu'e cette opération sèche et que cette
humidité naturelle soit tout à fait consom-
mée. C'est de toutes les humidités celle qui
demande le plus de temps pour cuire, et
il ne faut plaindre la longueur du
temps afin que ce qui est en haut
devienne enfin le lieu le plus bas et que l'in-
férieur devienne supérieur et vice versa.
Et jusqu'à ce que la terre devienne
très-sèche et qu'elle se sépare de l'élé-
ment de l'eau ce qui se fait très-len-
tement et successivement et petit à
petit. Plus on y emploie de temps et
mieux c'est. Et ainsi la matière de
la nature décroît et prend une autre vie
plus végétative. À la fin agiter et remuer
seulement tout le corps qu'il devienne noir.

Cela se fait ainsi pour que ce qui est sèche paroisse

F.IX. Et aussi par la mortification de notre mercure naturel qui est changé en eau et cette eau morte reprend une autre forme ce qui se fait par une distillation

F.X artificielle et bien ménagée. par la putréfaction, la calcination, la sublimation, et par la fixation, elle est coagulée et rendue fixe, cela se fait naturellement et par succession de temps. c'est pourquoi le philosophe dit que celui qui peut faire paraître ce qui est caché et qui peut cacher ce qui paraît, celui là dit-il se peut vanter d'avoir frappé au but et d'avoir attrapé la fin de l'œuvre.

F.XI C'est pour lors que cette tendre et incombante fixation de molle qu'elle était

pour le présent devient dur et c'est de là que dérive le terrestre et le sec. Ainsi le changement se fait d'une nature à une autre par le moyen d'une même chaleur, il prend la forme et l'espèce de notre Soufre noir et de là vient cet homme et cette femme qui n'ont plus qu'une nature.

Recevez donc avec bien de la reconnaissance des mains de Dieu cette terre noire comme la tête d'un corbeau que l'on aurait voulu faire aplatir. Prenez en deux parties avec une partie de notre eau. Faites la conjonction de l'homme et de sa propre femme et que le tout soit très exactement mêlé, qu'on les mette dans ~~son~~ leur lit, que l'on prenne soin de les bien renfermer F XII.

pendant un mois, ainsi peu à peu cette terre apparaître. Ensuite ôtez la, broyez la, imbibez la de lait de la vierge comme auparavant, remettez la comme ci devant, faites cela 4 (4)
fois et plus s'il le faut jusqu'à ce que de cette noirceur puisse naître la blancheur. Auparavant plusieurs couleurs vous appa-
F. XIII raîtront comme celle de la queue du paon.

Voilà la troisième sublimation dans tous ses termes et il faut que toutes les figures y paraissent, jusqu'à ce que cette belle blancheur se puisse faire voir, comme un Roi vêtu de blanc.

F. XIV Pour lors vous avez cette excellente terre de la pierre. elle est cuite et propre pour l'œuvre des Philosophes car il faut
F. XV réserver pour fermenter au blanc et pour teindre tous les métaux en lune.

Prenez donc pour lors ce blanc

qui est encore terre et de votre matière trois parties (gardez vous auparavant les Esprits), une partie de chaux de Lune et une et demie ou deux parties (***) n. a. e.
Que cela soit mis dans un lit et qu'il se fasse de manière que sortant de cette noirceur il blanchisse jusqu'à ce que le Soufre le ferment soit entièrement consommé. Cela étant fait il convertira tous métaux en ☾, terre blanche, qui est le corps et le ferment des âmes, qui est l'âme même qui lui donne la vie, le Soufre à la vérité est l'eau et les esprits sont les moyens d'unir et d'arriver. Car il a été dit en parlant de la première matière que le ☿ est au commencement eau. Puis ayez ce Roi revêtu de blanc vous avez l'œuvre des philosophes ; il le faut fermenter au blanc comme vous avez

en cendre. Alors il teindra tout en lune.

F. XVIII Si vous n'êtes pas content et que vous vouliez teindre en ☉, pour lors divisez cette pierre des philosophes, gardez en une partie en blanc jusqu'à ce que le ferment soit dans sa perfection et qu'il soit converti dans cette pierre blanche de teinture et vous aurez la multiplication au blanc.

F. XVIII Le Reste de cette pierre blanche, mettez-le dans une cucurbite nouvelle et comme vous voulez l'avoir en jaune, mettez la sur un fourneau et augmentez peu à peu le feu, jusqu'à ce que par la force de ce feu, notre pierre blanche devienne rouge comme un corail. On réduit comme la cendre.

Après ôtez du vaisseau cette matière et prenez en trois parties. Vous y joindrez une et demie de ferment or en

paillette vous ajouterez aussi deux parties de notre eau. Mêlez bien ces trois choses ensemble et remettez tout cela dans la matrice. redonnez lui sa chaleur naturelle, faites comme ci devant et le plus souvent sera le meilleur, remélangez toujours avec l'eau que vous avez réservée ; séparez, mettez, joignez et donnez toujours le feu par degrés, de plus en plus jusqu'à ce que le rouge apparaisse comme Cinabre ou pierre hématite et même plus rouge. Alors vous aurez la pierre des sages qui teint tout en or.

A Dieu soit Louange et Gloire

Fin

A la suite viennent les figures coloriées, puis le texte latin et cryptographique de l'ouvrage, enfin quatrièmement un commentaire sur les figures.

Ce texte ne contient rien pour la 3ème figure. De plus il y a certaines parties cryptographiques qui manquent dans la traduction ou première partie

Premier cryptogramme. Figure I

Après avoir préparé l'or, mets le dans un vaisseau que tu scelleras hermétiquement ; mets ce vase au bain marie, sur ton feu pendant ~~huit~~ 42 jours, sublimant ton or tous les huit jours, Remets dans le vase ce qui passe dans le récipient et cuite de nouveau jusqu'à [illegible] et alors ta matière [illegible].

Deuxième cryptogramme. Figure I.

Joins donc ce que tu dois unir, c'est à dire le Saturne au Soleil, préparés en le Mercure. Car on ne

peut le préparer que par ce procédé.

De cette façon, l'or ~~se~~ mêle au mercure, et alors l'âme prend une forme ce qui ne peut se faire sans l'esprit qui n'est autre que l'or changé en mercure.

Troisième cryptogramme. Figure II.

Ainsi que tu le vois les ~~deux~~ vieillards doit venir vers le vieillard, afin qu'ils n'aient plus à eux deux que deux bras et deux jambes.

Réduire en la première matière, cela veut dire réduire en eau.

Quatrième cryptogramme. Figure XVI

De la semence naît un grain, mis au

que il ~~produit~~ fait naître l'homme etc. Et alors par les intermédiaires c'est à dire par la décoction il se change en sang dans l'estomac de l'homme de même par l'intermédiaire du mercure se fait l'or c'est-à-dire par la décoction dans l'estomac du vase, à l'aide de la chaleur du feu.

Place des cryptogrammes.

Le premier commence l'ouvrage.

Le second dans la figure II commence après ces mots: « il en est de même de notre œuvre » (p. 4) et finit à « Je dis donc que celui etc.

Il n'y a rien dans le texte latin pour la figure III.

La figure V est tout entière cryptographique

Le 3me cryptogramme commence la première partie de ce qui a trait à la 17me figure. #

Explication des figures hiéroglyphiques des égyptiens contenues dans le livre qui porte le nom de Solidonius

La première figure est sous le nom de Solidonius, philosophe lequel porte deux qualités qui regardent les choses terrestres ; d'autant qu'il est appelé inventeur de cette science et dominateur des Eléments. De plus il porte la qualité de bien-aimé de Dieu ; ce qui montre que personne n'est jamais venu à cette connaissance qu'après que Dieu lui a ouvert les yeux ou qu'un ami

qui a décrié ces premiers points de la science. Pour les deux premières qualités dernières d'inventeur et de Roi des éléments, elles nous montrent deux choses 1° qu'il faut trouver les éléments en les connaissant. 2° Être leur Roi en leur commandant. En sorte que quoique ils soient unis et assemblés par la composition d'une substance matérielle. Ils doivent néanmoins être séparés et disjoints. Et cette seule séparation est le témoignage de l'empire qu'il a sur eux, étant obligés par nécessité de quitter et d'abandonner le composé dans lequel ils sont unis. Et sans cette séparation il est impossible de parvenir au but désiré. Les philosophes lesquels veulent tous unanimement que les métaux soient réduits dans leurs premiers éléments

et principes pour la confection de la pierre et que la semence des métaux ne se peut trouver que dans la destruction des métaux. Pour cette raison notre philosophe doit commander aux éléments et les connaître pour en faire séparation dans les poids et la mesure en sorte qu'il ne se fasse aucune altération des parties séparées en tirant plus de l'une que de l'autre.

Or pour parvenir à cette séparation des éléments il est nécessaire de savoir que les philosophes naturels ont reconnu quatre éléments qui sont le composé de toutes les choses matérielles, savoir le feu, l'eau, l'air, la terre. Lesquelles qualités sont la substance et différence de toutes les choses. Car celles là sont plus semblables qui possèdent les qualités au même

degré ; les autres au contraire sont plus différentes parce que le degré des qualités est plus différent. La raison des philosophes est que toutes choses par première résolution se résolvent en eau, terre, feu et air et ainsi concluent que le feu, l'eau, l'air et la terre dans leurs principes sont les éléments.

Mais les philosophes chimiques assurent qu'il n'y a que trois éléments dans la composition de toutes ces choses matérielles, savoir le Sel, le Soufre et le Mercure, y ajoutant une terre damnée qui est de couleur noire, inepte à recevoir tous ces sel, soufre et mercure et incapable de soi faire aucune production. En cela on voit, ainsi que dans les métaux est

composée de sel, soufre et mercure ; aussi pour édifier les métaux, il faut se servir de sel, Soufre et Mercure métalliques, ~~[illegible]~~ rejettant la terre damnée qui est inutile à l'ouvrage.

Maintenant revenons à notre Figure. La face est plombée, son vêtement est une cuirasse, la couronne d'or sur la tête et une main à ses reins.

Pour le regard du visage, tout le monde sait qu'il signifie la personne et que tous les hommes du monde ne peuvent être connus que par le visage. Car ôtez la tête d'un homme, vous ne sauriez connaître quel il est. Son visage est donc basané et plombé, pour vous faire connaître qu'il est le Saturne des phphes, tant de fois décrit dans leurs livres, qui sert d'agent dans leur

ouvrage et sans lequel il est impossible de pouvoir venir au but des philosophes ; et c'est autant plus que les anciens poètes nous ont enseigné chantant avec mystère de cette science, que Saturne est le père des dieux et il ôte la vie des planètes ; ainsi celle des métaux dépend de Saturne. Pour cet effet, le ciel de Saturne entre les cieux est le plus élevé, marque de sa puissance et de sa noblesse. Il est à la porte de ce livre pour nous montrer que par lui il faut entrer. Il est couronné pour nous faire connaître qu'il porte la couronne de fin or et que par lui nous la devons obtenir.

Son vêtement est de fer, ce qui nous donne à connaître que tout ainsi que

le vêtement n'est pas le corps mais la couverture du corps, ainsi Mars qui n'est que petit fils de Saturne ayant été tiré de la cervelle de Jupiter, ne peut entrer en la composition de la pierre, mais bien être le vaisseau pour la cuire et contenir tout ainsi que le vêtement couvre le corps.

Il porte en une main son écusson et de l'autre son étendart. L'un et l'autre portent les trois couleurs bleue, verte et rouge. La bleue est le symbole du Mercure qui en qualité d'eau est bleu céleste. Le vert est cette couleur qui se voit dans la forte et même dans la préparation du vaisseau lorsque l'embryon se forme, car alors la couleur verte règne plus qu'aucune. La troisième est

le rouge qui parait dans les fèces de notre mercure lorsque vous tirez et dans l'œuf philosophique lorsque les confections sont parachevées.

Il a cinq raies sur le pied pour nous montrer que la noirceur doit durer cinq mois, et quatre raies au genou pour nous montrer que tout l'ouvrage doit être parfait en neuf mois. Depuis le nombril jusques au genou, il y a neuf raies et demie pour nous enseigner que l'ouvrage quelquefois ne se parachève qu'en neuf mois et demi à raison de la crudité des matières et du défaut de la chaleur qui n'excite pas assez le feu intérieur.

La terre qui porte cette figure est verte nous enseignant que tout ainsi que la terre produit les herbes verdoyantes ainsi

si la verdure n'apparait dans l'œuvre,
il est inutile. Pour cet effet le Rosaire
dit : « O bénite verdeur qui produit des
rainceaux infinis, sans toi nous ne
pouvons rien et de toi nous devons espérer
tout. ~~C'est~~ Car tout de même que nous
voyons qu'un arbre est mort lorsqu'il
ne produit pas les feuilles verdoyantes de
même notre œuvre est inutile sans la
dite verdure. Pour cet effet vous remar-
querez qu'entre toutes les couleurs qui
paraissent dans l'œuf philosophique, il
n'y a que la verdure qui soit stable et
permanente. Car la bleue est seule qui
succède à la noirceur et elle est [illegible]
ensuite les couleurs citrine, rouge et
jaune passent avec précipitation, mais
la verte demeure et dure longtemps comme
étant la base et le fondement sur lequel

le philosophe doit mettre son espérance. Aussi nous voyons qu'après la noirté, la blancheur du plain étincelant paraît qui est la marque de la résurrection de notre matière car étant noire elle était morte dans le tombeau, n'ayant point eu d'espérance de ressusciter que lorsque le vert ayant [illegible] de la blancheur a paru. Ainsi vous verrez que dans toutes les figures suivantes le vert y domine toujours comme étant la couleur sans laquelle vous ne pouvez rien faire et que vous devez soigneusement rechercher.

La seconde figure est composée d'une sirène qui occupe le milieu du tableau ayant les cheveux blonds, la couronne d'or, les deux ailes l'une noire et l'autre rouge et le bas de son corps de la nature d'une [illegible]

poisson. Elle porte dans sa main droite un vaisseau d'or d'où sort un serpent fort petit et dans les quatre coins du même tableau nous avons premièrement un visage qui souffle, puis une terre qui produit des fleurs bleues jaune et rouge. Dans l'autre partie inférieure nous avons encore une terre qui contient un maras d'eau et dans le quatrième angle inférieur dit tableau nous avons deux bûches ardentes qui jettent des feux et des flammes à profusion.

A l'égard de cette sirène on peut demander pourquoi on l'a représentée avec le corps d'une femme plutôt qu'avec le corps d'un homme, et que l'on fait paraître que non-seulement elle est dans les eaux comme un poisson mais encore sur terre comme une femme.

C'est que cette figure nous représente le
Mercure des philosophes qui est fort bien
expliqué sous la figure d'une sirène d'au-
tant que tous les philosophes tiennent
d'accord que le Mercure dans leur ouvrage
est la femelle, ou, comme disent quelques-
uns la matrice dans laquelle l'embryon
philosophique est formé. Il est de vrai les
femmes sont destinées par la nature pour
la nutrition et l'éducation des enfants;
aussi est-ce ce Mercure qui nourrit l'en-
fant philosophique, car le feu excitant
la nature volatile et fugitive du Mer-
cure il le fait élever au haut du vais-
seau où s'étant assemblé il remon-
te sur la première matière, humecte les
faces qui sont dans le bas du vaisseau,
les anime et les vivifie. C'est ici que se
rencontre la véritable doctrine des philosophes

qui enseignent qu'il est impossible de
parvenir à la fin de l'œuvre si l'on ne scel-
le l'enfant sur le ventre de sa mère et que
cet enfant ne rentre dans le ventre d'où
il est sorti, ou reprend une nouvelle vie
force et vigueur, de manière que les
auteurs assurent que cet enfant reproche
à sa mère que si elle lui a donné l'être,
que lui, lui a donné sa perfection disant
ma mère m'a engendré et par moi elle
l'engendre, car si cette matière qui au fonds
du vaisseau porte qualité de mère, d'au-
tant qu'elle contient dans son ventre le
mercure et qu'elle jette au dehors ce
mercure par la force et la chaleur du feu,
si ce mercure ne retournait pas sur sa mère
l'un et l'autre demeureraient inutiles, mais
cet enfant étant retourné il perfectionne
sa mère et lui-même se trouve parfait

D'autant que lui et l'autre se trouvent fixés dans le fond du vaisseau et sont en état de pouvoir être fermentés. Voilà donc la première raison pour laquelle on représente une femme pour signifier le mercure des philosophes. Mais l'inférieure partie de cette femme est d'un poisson pour nous donner à entendre que le Mercure est de la qualité d'un poisson qui vit dans les eaux, de sorte que ce même Mercure est appelé eau, mais ne mouille point les mains. C'est une eau à raison de sa fluidité, mais plus qu'eau d'autant qu'il ne se joint à quelque chose que ce soit hors le métail. Car broyez le mercure avec de la cendre, de la pierre, du bois et tout autre composé matériel, il ne mouillera point ces substances ni ne s'attachera point à elles. Si au

contraire, vous le mêlez avec le soleil, la lune et les autres métaux, il se joint à eux et les mouille, et même unit et conjoint les métaux les plus éloignés et adoucit ceux qui ont de la dureté. D'où vient que les anciens poètes parlant du Mercure l'ont appelé le messager des dieux, d'autant que c'est lui qui facilite leurs amours et ne sauraient sans lui se joindre; pour cette raison, il est dépeint sous la figure d'un poisson comme ~~que~~ la véritable eau métallique. Cette figure a la couronne et les cheveux dorés pour nous enseigner que le Mercure de soi seul est inutile s'il n'est conjoint avec le soleil qui fasse la substance matérielle de son composé.

Que si vous désirez savoir le poids du mercure à l'égard de l'or vous l'apprendrez par la division de cette nature de femme

car au bas vous voyez trois échancrures
entières et deux demi qui font quatre,
pour vous assurer que le poids du mercure
est de quatre parts sur une d'or. Cette
figure porte en sa main une coupe
d'ivoire de laquelle sort un serpent vert,
pour vous enseigner que l'or duquel
vous vous servez pour votre amalgame
doit être dépouillé de ce venimeux ser-
pent je veux dire les impuretés d'un
métal étranger que l'or doit être pur et
le plus parfait que l'on puisse avoir tel
qu'il sort de la mine. Mais il y avait
bien plus d'avantage d'avoir un or pro-
duit par la philosophie laquelle en soi contien-
drait une ~~son~~ bien plus haute teinture et fi-
xation que l'or minéral ; ~~sur~~ car étant d'or-
[illegible], il est plus propre à faire de l'or
selon les règles de l'art que l'or naturel tiré
des mines et même purifié.

cette sphère a deux ailes, l'une noire qui est la droite, et l'autre rouge qui est la gauche. La noire nous répresente plusieurs choses. La première est que la noirceur qui est le principe de l'œuvre, provient du mercure, car le mercure étant de sa nature froid et humide a raison de sa qualité d'eau, étant joint avec le soleil qui est chaud et sec, doit nécessairement faire corruption et ce d'autant plus que le mercure excède en poids le soleil et que nous voyons par expérience que les choses humides sont plus sujettes à la corruption que les sèches et partant, le mercure qui excède dans la composition doit introduire la corruption. En second lieu cette aile noire est pour nous montrer que ce mercure doit être conjoint avec Saturne qui est le père de la noirceur et humeur mélancolique lequel augmente dans le mercure la corrup.

tion, car comme Saturne est le principe
de la vie dans la première figure, ainsi
doit-il être l'auteur de la corruption
puisque le philosophe enseigne que la
génération de l'un est la corruption
de l'autre. La seconde est rouge pour
deux causes, la première pour nous
montrer que cette même matière qui a
été noire et corrompue, doit venir dans
cette couleur rouge et ce par le moyen
du feu, lequel pour cet effet est mis
de même côté dans l'angle inférieur.
La deuxième raison est pour montrer
que puisque la matière soit rouge, elle
est toujours comme une cire volatile
et sans aucun effet, jusques il faut
qu'elle ait été fermentée et animée
avec l'or de laquelle fermentation
nous parlerons ci-après lorsque nous
traiterons du moyen de la nourrir non
plus avec le lait du mercure mais bien
avec la substance du Soleil et ce par les
trois feux des philosophes desquels nous

éclaircirons ci-après ces difficultés. La même explication dit deux circulations pour vous montrer que l'usage du mercure doit être réitéré dans l'opération philosophique l'une pour le blanc, l'autre pour le rouge : car votre matière étand parvenue au blanc, vous la devez tirer du vaisseau et la fermenter avec la lune. Que si vous voulez pousser votre opération jusques au rouge vous devez augmenter votre feu d'un degré et pousser votre matière en telle sorte qu'elle devienne dans le rouge parfait du pavot champêtre qui est la dernière couleur fixe qui ne change plus. Car lorsque vous verrez que cette couleur n'augmentera ni ne diminuera plus, vous devez la retirer de votre vaisseau et la fermenter avec votre soleil puis la cuire derechef par des degrés de feu en sorte que l'un et l'autre aiend acquis la qualité fixe et qu'ils soient en état de poudre projective

qui sera jetée sur les métaux imparfaits, desquels elle séparera l'hétérogène, par sa chaleur, cuira et parachèvera le grain d'or ou d'argent que la nature a commencé en chaque métal et qu'elle a laissé imparfait faute de chaleur.

Pour le regard des quatre angles, nous voyons au premier angle supérieur un visage qui souffle, ce qui a été mis pour trois raisons particulières dont la première est que dans l'industrie de l'homme qui gouverne le travail philosophique, il est impossible de parvenir à l'effet de cette science; c'est pour cette raison que les anciens philosophes ont dit que la pierre était raisonnable, animale et minérale parce que l'homme doué de raison en est le conducteur car tout ainsi que les cieux se meuvent par la force d'un Ange (ou Intelligence) qui

les accompagne, ainsi l'Œuvre des phphes est conduit par l'industrie des hommes. La deuxième raison est pour nous montrer que tout le composé est fait de quatre éléments, et que ce visage qui souffle montre l'air, et les trois autres signes qui sont aux autres angles montrent le feu, l'eau et la terre. La 3ème raison c'est pour nous montrer que cet air que souffle ce visage est de couleur bleue, signe très-assuré que la conduite du phphe doit être dans le Mercure, comme dans le feu les fumées sont bleuâtres. Les cheveux de cette tête sont pour nous montrer que le soleil ne doit pas être éloigné de l'union et conjonction de ce mercure ; car tout ainsi que cette tête possède et l'air qu'elle respire et les cheveux qu'elle a sur soi, de même le Soleil et le Mercure doivent être ~~sans~~ unis en même sujet.

Pour le regard du second angle,

trois fleurs qui se trouvent attachées
en une terre. La première est de cou-
leur bleuâtre, la 2me jaune et la 3me
rouge, qui dénotent deux choses. La
première c'est que c'est un symbole
de la terre qui fait un accord uni-
ment entre les quatre, et que cette
même ~~pierre~~ terre pour parvenir à cette
confection de l'or produit des fleurs de di-
verses couleurs dont la première est
bleue qui signifie toutes les couleurs
comprises sous le noir. La seconde
est citrine qui comprend toutes les
couleurs moyennes entre le noir et
le rouge; et la dernière, couleur de
pavot champêtre qui comprend la
perfection de l'œuvre; et tout
de même qu'il y a trois fleurs d'u-
ne seule tige, tout de même
il n'y a qu'une matière pour le
blanc et pour le rouge, qui étant
disposée par la différence de degré
du feu, fait la différence desdites

couleurs et fait différence tant dans le blanc et le noir que dans le rouge.

Le 3me angle est une terre qui renferme une eau, ce qui est une représentation du 3me élément qui est l'eau et qui nous donne à connaître tout l'abrégé de tout l'Univers. Car tout ainsi que ce 3me élément est une conjonction d'eau avec la terre ainsi dans l'ouvrage des philosophes, il n'y a que deux choses, savoir la terre et substance du soleil et l'eau mercurielle, lesquelles jointes et unies ensemble produisent cette verdeur qui est autour de la masse de cette terre.

Le 4me angle est le symbole du feu dans lequel nous voyons deux flambeaux allumés, l'un conjointement avec l'autre, l'un naturel et l'autre contre nature. Le naturel est le feu de la lampe

qui excite le feu contre nature, le-
quel est le Mercure, car quoique le
mercure de sa nature soit froid, toute-
fois étant réveillé par une chaleur ex-
térieure, fait un feu contre na-
ture d'autant que c'est une eau
qui possède un froid en excès qui
tue toujours par sa froideur, mais
étant excité par la chaleur exté-
rieure, c'est un feu de géhenne et
de torture pour le soleil, d'autant
qu'il le détruit et nous voyons
même dedans les opérations ordi-
naires que les grands cautériques se
tirent du mercure, auquel temps
il est un feu et non point une eau.
Pour cet effet il y a deux lion-
ceaux conjoints qui signifient
les deux feux des philosophes
savoir est le feu naturel et le feu
contre nature.

La Troisième figure se partage en deux dans la partie supérieure et inférieure. La première, savoir la partie supérieure représente un homme et une femme qui chacun de leurs mains tiennent un serpent qui s'entortillent l'un l'autre et au milieu de l'écusson un aigle qui n'a qu'un corps, deux têtes, deux pieds et la queue, qui a quatre échancrures noires et quatre rouges; deux ailes, l'une noire et l'autre rouge. la noire est du côté de la femme et la rouge est du côté de l'homme. Cette partie supérieure premièrement nous enseigne qu'il y a deux mercures l'un mâle et l'autre femelle ce qui est représenté par deux corps d'homme et de femme lesquels touchent ces deux

serpents qui sont la séparation du mercure. Car Abraham Juif dans le livre qui tomba entre les mains de Flamel, représentait les deux agents par deux serpents qui dans les déserts se mangeaient l'un l'autre, pour nous figurer que le commencement de l'ouvrage consiste dans l'union de ces deux mercures mâle et femelle. Pour cet effet les anciens poètes figurent le dieu Mercure avec un caducée à la main, entortillé de deux serpents ce qui nous fait connaître qu'il y en a deux et qu'un seul n'est pas suffisant.

Le fonds de ces armes est blanc pour nous indiquer que la partie supérieure parle de la blancheur c'est à dire de l'ouvrage des philos

pour parvenir au blanc. Au milieu de ces **armes** nous voyons un aigle qui a le corps tirant au blanc avec deux têtes et un corps ce qui nous enseigne que non seulement ces deux serpents doivent s'entortiller mais se joindre et unir pour faire un seul corps. Car tout ainsi que dans la génération des choses vivantes le mâle et la femelle doivent être conjoints et unis en un seul corps, de même en cet ouvrage le mercure mâle et le mercure femelle doivent être unis inséparablement l'un avec l'autre, pour le mâle jeter la semence dans la matrice de la femelle, et l'un et l'autre produire un enfant plus parfait qu'eux. Voilà la raison pour laquelle il y a deux têtes en un corps.

Cet aigle a huit échancrures dans la queue, quatre qui sont rouges du côté de l'homme et quatre noires du côté de la femme. Ce qui est mis

pour le poids de l'un et l'autre
mercure, car il en faut mettre éga-
le partie de l'un et de l'autre mais
ces quatre echancrures droites du
côté de l'homme sont rouges aussi bi-
en que celle de l'île; et celles du côté
de la femme sont noires aussi bien
que l'île, ce qui montre que dans
l'ouvrage la noirceur provient du
côté de la femme, et la rougeur du cô-
té de l'homme et que sans le mer-
cure femelle jamais la noirceur ne
paraîtrait, non plus que la rougeur
dans le mercure mâle; de même nous
voyons dans la génération de tous les
vivants que la semence de l'homme
ayant été refermée dans la matrice
de la femme se corrompt dans cet-
te même matrice par les vertus
occultes qu'elle possède qui la por-
dent à la corruption, sans laquelle
il est impossible qu'elles forment

à l'animation ; ainsi la semence
féminine conjointement avec la ma-
trice font corrompre et pourrir les
semences unies pour parvenir à l'état
du vivant. Il en est de même dans
notre œuvre, car le mercure masculin
qui est solaire et ainsi d'un tempé-
rament fort chaud et sec ne
peut être corrompu que par la conc-
tion du mercure féminin qui de sa
nature est froid, par cette raison
la noirceur est du côté de la femme.
Mais la rougeur est aussi du côté de
l'homme pour marquer que si le
mercure féminin dans le commence-
ment a eu puissance de le faire corrom-
pre, qu'à la fin il remportera la vic-
toire car il changera cette couleur noire
en une rouge très-parfaite. Or il
est à remarquer que ces deux cou-
leurs noir et rouge sont séparées par le

moyen du corps de l'aigle qui est
de couleur blanche et au milieu des
deux ailes pour nous faire connaître
qu'il est impossible de passer de
la noirceur à la rougeur que par le
moyen du blanc. Car cette matière
qui est noire doit être blanchie et
puis après rougie. Pour le regard de
cet homme et de cette femme qui
l'un et l'autre portent une couron-
ne d'or, desquels l'habit n'est
point différent mais seulement le
tour du col et les pieds. Cette
couronne d'or également sur la
tête de l'un et de l'autre justifie
que pour faire l'or ils sont tous
deux nécessaires mais le tour du
col de l'homme est jaune aussi
bien que ses pieds pour montrer
que c'est le mercure solaire mais
le tour du col de la femme est
blanc pour dénoter que c'est le

mercure lunaire duquel les pieds sont noirs d'autant que c'est ce mercure qui engendre la pourriture et noirceur et qui fait germer l'ouvrage des phphes pour lui donner une nouvelle génération. La partie inférieure du même tableau nous montre une voûte rouge que deux serpents entortillent, aux côtés de laquelle sont le soleil et la lune, continue d'une colonne verte dont le pied et couronnement est noir vert et jaune. A côté vous y voyez un pélican noir qui se déchire l'estomac afin que son sang qui découle sur deux palmes qui sont sous ses pieds, engendre, nourrisse et donne la victoire. Mais de l'autre côté nous voyons un Phénix tout rouge qui est au milieu des flammes et des brasiers, qui se consume et se réduit en cendres, afin que de ses cendres renaisse un autre phénix.

Tout cela n'est pas sans mystère
Car cette boule rouge représentée sous
une couleur de pavot champêtre nous
montre la perfection de l'ouvrage,
pour y parvenir, il faut que
ces deux serpents ou pour mieux
dire ces deux mercures mâle et fe-
melle se joignent et unissent en-
semble. Et d'autant que cette par-
tie inférieure est l'explication de
la partie supérieure et que le mâle
et la femelle qui sont en haut re-
présentent les deux mercures unis
et réunis pour cet effet dans la
partie inférieure du côté de l'homme
et sous ses pieds vous voyez le
Soleil et du côté de la femme
vous voyez la Lune pour empê-
cher le philosophe de s'écarter de ces
deux mercures et lui faire toucher
au doigt comme le Soleil est repré-
senté par l'homme et la Lune par la

femme.

La couleur de la colonne est verte d'autant que la verdeur est la principale des couleurs et le fondement d'icelles. Mais d'un côté de sa base elle est noire pour justifier qu'elle ne peut parvenir à cette couleur verte que par la noirceur; de l'autre côté elle est jaune pour faire connaître que le jaune ne peut paraître qu'après que le vert soit passé, lequel est au milieu vert et jaune.

A côté nous voyons un pélican qui se perce l'estomac et en tire du sang. Les naturalistes nous apprennent que cet animal n'ayant pas de nourriture à donner à ses petits a coutume de se déchirer l'estomac et en tirer du sang et de nourrir ses petits de son propre sang. Ceci nous montre l'ouvrage dans l'œuf philosophique où nous

voyons que la matière qui est au fond du vaisseau fort bien représentée sous le nom de pélican étant excitée par la chaleur du feu envoie les vapeurs au haut du vaisseau qui se convertissent en de petits grains de mercure qui seraient inutiles si les mêmes fumées sorties du ventre du pélican ou matière, ne nourrissent les petits grains de mercure en haut, pour étant parvenus dans une grandeur et une grosseur raisonnable découler le long du vaisseau et retourner dans les veines de la mère.

Le Pélican a deux palmes sous les pieds pour montrer que les deux palmes du Soleil et de la Lune dépendent absolument de cette opération, et que, sans nourrir l'enfant de la substance de la mère, il est

impossible d'emporter la poison? Or. Mais ce pélican est du côté de la Lune et est de couleur noire, ce qui marque deux choses 1°) que tout de même qu'il c'est le propre des femmes de nourrir et allaiter, aussi cette nutrition appartient au mercure lunaire et féminin, aussi ce pélican est il du côté de la ☾.
2°) que cette couleur noire nous fait voir le temps auquel se fait cette nutrition savoir pendant la noirceur qui dure 40 ou 42 jours car pendant la blancheur et la rougeur, il n'y a rien de volatil et par conséquent rien ne s'élève, et ainsi il n'y a point de nutrition.

De l'autre côté nous voyons un phénix rouge qui se consomme dans les flammes et des cendres duquel renaît un autre phénix, où il est à remarquer que ce phénix

est du côté du mercure solaire, pour nous montrer que c'est un effet qui appartient au soleil de produire cette couleur là. Mais ce soleil ou ce phénix se consomme dans ses cendres, ce qui fait voir la violence et l'augmentation du feu pour parvenir à la dite couleur, dans lequel temps le mercure solaire est consommé et réduit en cendres rouges, mais duquel il naît un autre phénix beaucoup plus parfait que le père, et ce phénix n'a pu engendrer qu'en mourant et enfant lui-même. Mais aussi il engendre tous les imparfaits métaux et les réduit dans la qualité du soleil. Le premier phénix n'avait pas plus de cette couleur qu'il lui en fallait, mais le second a tant de vie qu'il ressuscite même les morts en donnant la vie aux métaux imparfaits.

le premier phénix était sujet à la corruption et à sa fin, et cela de telle sorte, qu'au commencement il a été dans la pourriture et noirceur et à sa fin il a été livré aux flammes; mais notre second phénix n'est sujet ni à l'un ni à l'autre; car il a en soi un principe de fixation qui résiste à la corruption; il a aussi tant de fermeté et de force à résister que le feu ne le peut altérer; c'est pourquoi il est d'un rouge éclatant; il passe même la couleur du feu, ce qui nous montre l'accomplissement de l'oeuvre.
Par ainsi vous voyez que cette figure est un parfait abrégé de l'oeuvre des philosophes et qui nous enseigne particulièrement la nécessité de deux mercures solaire et lunaire leur union, génération, en corrompant blanchissant et rougissant suivant les ordres et degrés du feu que les philosophes ont décrit et en-

-signé pour la perfection de cet ouvrage.

IV La quatrième figure représente les sept planètes, Mercure étant au milieu sur une colonne qui est entortillée de deux serpents. Au dessous de la colonne une fontaine dans laquelle se lavent un ~~roi et une reine~~ homme et une femme. Au dessus de l'homme est écrit: Rouge, et au dessus de la femme est écrit Blanc. Cette figure nous enseigne 3 choses. La première que pour travailler à l'ouvrage des philosophes, il ne faut pas sortir du règne métallique, et que toutes les planètes ont en soi la vertu minérale de tous les métaux. La deuxième chose que nous apprenons est que Mercure fait la ma-

liée et substance de sa fontaine, mais que Mercure simplement serait inutile s'il n'était préparé par le moyen du soleil et de la lune qui sont les deux mercures mâles et femelles. Le Roi et la Reine se baignent dans cette fontaine pour montrer quelle est cette fontaine dont parlent Artephius et Flamel, dans laquelle le Soleil et la Lune viennent se baigner. La 3me chose que nous apprenons est que le Soleil et la Lune sont en bas pour nous apprendre que le Soleil et la Lune servent de fondement à tous les ouvrages avec le mercure, mais les autres planètes sont au dessus, ce qui regarde la perfection de l'œuvre et la projection de vos poudres, d'autant que la projection ne se peut faire que sur les métaux inférieurs et imparfaits

lesquels notre poudre opère l'hété-
rogène et fortifie l'homogène d'un-
fait que dans les métaux soit en
soi un or imparfait. Vénus est un
vaisseau celui pour montrer que la
projection rouge se doit faire sur
Vénus ; mais Jupiter est un vaisseau
de la Lune ce qui fait voir que la
projection de la poudre blanche se
doit faire sur Jupiter. Saturne
est au haut proche du Mercure pour
montrer que Saturne entre dans la
composition du Mercure. Mars porte
l'enseigne et est vêtu et les autres
planètes sont mises pour faire voir
que Mars sert de vaisseau à cette
fontaine pour la cuisson de l'ou-
vrage des philosophes, aussi a-t-il son
bâton de commandement en main
tourné vers la fontaine pour marquer
qu'il ne sert que de vaisseau pour
contenir la fontaine du Roi et de la Reine.

La Cinquième figure représente
deux hommes joints et unis ensem-
ble qui ont deux têtes et deux
pieds et un seul corps. Les vêtements
de l'un sont jaunes et de l'autres
sont blancs avec neuf boutons à
la robe de celui qui est blanc.
Cette figure nous enseigne la
première union de nos deux mer-
cures blanc et jaune, lesquels es-
tant unis ne font qu'un corps
quoiqu'ils viennent de deux têtes,
savoir de deux principes différents.
[Ils] vous donnent pas si l'un et
l'autre sont dépeints sous la
figure d'hommes quoiqu'il y ait
un mercure femelle. c'est ☉ autant
que le mercure masculin est le maî-
tre des actions du [féminin] et maître

de le commander, tout de même que dans le mariage, le mari est le maître des actions de la femme et tout ce qui se fait, se fait sous le nom du mari. De même en cet ouvrage tout est attribué au mercure masculin. pour cet effet le mercure jaune a une masse ou bâton de commandement en main pour faire connaître que c'est lui qui commande et même sur sa tête vous voyez une couronne, ce que le mercure féminin n'a pas.

Les pieds sont noirs et la robe jaune et blanche entourée d'un cercle noir pour donner à entendre que les deux mercures étant joints et unis, doivent se corrompre et noircir, autrement la verdeur qui est au haut de leur vêtement ne peut paraître.

Il y a neuf boutons à la robe qui enseignent que pour parvenir à la dite noirceur et ensuite recevoir la verdeur, il faut le temps de neuf semaines

nes, que quelques philosophes envieux ont appelé neuf mois, comptant les mois par les parties de lune qui durent 7 jours et demi chacune. Pour cet effet quelques uns ont autrefois compté l'année par trois mois, d'autant que dans lesdits trois mois il y a 12 lunaisons, lesquelles ils ont appelées mois dont ils établissent leur année ; ce qu'il faut savoir afin d'accorder tous les phphes. Vous en trouverez d'autres qui disent que l'ouvrage n'est pas achevé qu'en trois années, alors ils entendent neuf mois calculés et supputés par lunaisons.

La sixième figure représente un jeune homme avec les cheveux blonds que l'on dépouille dont un l'un le pousse par derrière et l'autre lui tire sa chemise. Ce jeune homme aux cheveux dorés repré-

sente le Soleil qui ne peut servir
à l'ouvrage des philosophes qu'après
qu'on lui a ôté la chemise, c'est-à-di-
re dépouillé les métaux imparfaits
qu'il pourrait avoir en lui. Il y a deux
hommes qui le dépouillent; celui qui
est au derrière représente l'antimoine
étant d'une couleur sombre et jau-
nâtre, lequel consomme et dévore l'or
étant en fumée et fait tomber le
Soleil et c'est à raison que l'on
souffle pour chasser l'antimoine et
l'or demeure tout pur. Cette répa-
ration ne peut être si exacte qu'il
ne demeure quelque chose de l'antimoi-
ne dans cet or et partant, il ne
serait point pur. Le second homme
qui est au devant qui tire la che-
mise montre que l'on purifie le Soleil
par l'eau forte laquelle consomme
tout le métal étrange et ne touche
point au soleil qui tombe au bas
du vaisseau en sable.

Cette préparation est la commune et celle qui se pratique dans les monnaies, qui n'est pas juste et rigoureuse puisqu'ils ne peuvent jamais épurer l'or à 24 karats et que leur affinage n'est qu'à 23 karats et demi pour montrer qu'il n'est ni pur ni parfait. Pourtant le meilleur serait l'or de mine, nouveau tiré, non monnayé ; car alors il est impur ou bien il faut choisir un or philosophique qui ait la vertu séminale découverte et propre à la génération.

La Septième figure représente un cheval d'un poil blanc tirant sur le bleu, qui a le crin et le bout de la queue rouge et quatre marques de pareille couleur dans les jointures, qui jette son fumier dont il y a quatorze crottes en nombre qui sortent de son derrière.

Ce cheval est de la couleur du

mercure pour nous enseigner que
c'est lui qui conduit l'ouvrage, et
que rien ne peut arriver de bon que
par son moyen. Le cheval a les ex-
trémités du crin des jambes et de la
queue rouge pour nous enseigner
que le mercure est le feu contre na-
ture et que quoiqu'il soit eau froi-
de dans le dernier point néanmoins
il brûle intérieurement notre ma-
tière et la consomme à tel point
que les philosophes l'appellent feu de
Géhenne. Mais ledit Mercure quoi
qu'assemblé et uni comme il a été
montré ci-dessus, puisque le mercure
mâle et femelle ont été joints et unis,
il a néanmoins en soi des impuretés
qui l'empêcheraient d'engendrer si
le philosophe ne le savait retirer
et pour cet effet il faut prendre
votre mercure et le mettre dans une
bouteille de verre, et de l'eau chaude

par dessus, fermez bien ladite bouteille,
agitez entre vos mains ladite eau,
et le mercure et l'eau sortiront noire;
alors redonnez lui d'autre eau chaude
et l'agitez avec comme dessus, et ce
jusques à tant que votre eau n'aid
aucune noirceur et qu'elle soid telle
que quand vous l'y avez mise.
Il y a quatorze crattes de ce chevalier
nous montrent qu'au plus cela ne
doit être réitéré que quatorze fois. Car
vous verrez qu'à la 5me ou 6me
agitation et changement d'eau, il
ne paraîtra aucune noirceur, et par
ce moyen votre mercure sera puri-
fié et prêt pour recevoir dans sa
matrice la semence de l'or et en
former l'embryon, lui donner vie,
et le nourrir dans la substance
féminine, savoir est de l'air mercu-
riel qui s'élève au haut du vaisseau.
D'autant que nous devons savoir et

connaître la préparation des 2
mercures ci dessus mentionnés, il
est necessaire de savoir que le mer-
cure mâle se fait ainsi: ☿ ⊙

R. Saturne bien purifié, ce qui
se fait en le fondant plusieurs
fois et l'écumant ℥ i

Regule d'antimoine bien net ℥ ii

Chaux de Soleil une drachme

Mercure commun préparé avec l'eau
ou la bouteille de terre ℥ i.

Vous broyerez votre regule et
ferez fondre votre Saturne que
jetterez dessus en sorte que vous
en ferez un corps puis joindrez votre
Mercure [illegible] et le tout en
ferez un amalgame que vous lave-
rez avec le vinaigre par inclination.

Séchez votre amalgame et y
joignez votre drachme de Soleil
mettez le tout dans un vaisseau
de verre bien fermé que vous mettrez

dans le fumier de cheval l'espace de 15 jours ou 3 semaines puis retirez vos matières et les mettez à la cornue et aurez votre mercure solaire, savoir demi livre les 9 onces.

Le Mercure lunaire se fait de la même façon excepté qu'au lieu d'un gros de soleil vous y mettrez une once de Lune en chaux, qu'il faut tenir 4 semaines au fumier et que les 9 onces de mercure ne doivent rendre que sept onces. Lesquels deux mercures vous ne devez jamais mêler que lorsque vous êtes sur le point de commencer votre ouvrage de peur que les semences qui sont unies dans le commencement ne s'éteignent pas après.

La huitième figure represente un

homme et une femme qui se marient. L'un et l'autre portent la couronne d'or; l'homme est vêtu de blanc, les pieds jaunes, la femme vêtue de vert.
C'est ici le mariage du soleil et du mercure, s'entend du ☿ quand il est composé de mâle et de femelle. L'un et l'autre portent la couronne d'or pour enseigner que le soleil est or et que le mercure solaire a été tiré de l'or. Et pour vous justifier ceci il faut que vous preniez garde que l'homme a une couronne d'or et les pieds jaunes pour montrer que cest c'est l'or, qui dans sa naissance et dans sa fin est toujours or, que néanmoins ses vêtements sont blancs tirant sur le bleu, couleur de mercure et d'autant que dans sa mélange et amalgame du

Soleil et de Mercure, le Soleil paraît blanc comme un Mercure. C'est pourquoi il a changé d'habit. Le mercure au contraire représenté sous la figure de cette femme est vêtu de couleur verte, pour nous enseigner que c'est lui qui fait reverdir l'ouvrage le faisant corrompre et que sans son union, il serait impossible de rien obtenir.

Le visage et la chevelure de cette femme sont comme celles d'un garçon, néanmoins le vêtement est féminin pour nous montrer que le mercure est hermaphrodite, mâle et femelle, l'androgyne des anciens philosophes et ☉' cependant que dans cette union le poids vous est nécessaire, la femme, du côté gauche nous montre quatre doigts pour marquer qu'il faut quatre poids de mercure; l'homme au contraire

ne montre qu'un doigt, pour marquer qu'il n'y a qu'un poids de Soleil avec + de Mercure, lesquels vous amalgamerez en les chauffant dans le creuset.

La neuvième figure représente deux hommes qui n'ont qu'un corps, chacun une tête, un pied et une main, ceci a été mis pour montrer qu'après l'amalgame du Soleil avec le Mercure, il y a deux têtes, parce qu'il y a Soleil et Mercure; mais il n'y a qu'un corps, d'autant que le Soleil et le Mercure sont tellement joints et unis ensemble qu'il ne paraît qu'un seul corps; les vêtements de l'un et

l'autre sont mêlés, en sorte que le bras de l'un est blanc et celui de l'autre est noir ; ainsi en est-il des vêtements pour nous faire voir que dans ledit amalgame, vous ne voyez que deux couleurs. Savoir la blanche qui est la couleur du mercure et la noire qui est une poudre noire qui paraît au dessus dudit amalgame. Laquelle noirceur est le venin de l'un et de l'autre métal qu'il faut retirer et ne point laisser dans ledit composé, soit avec la plume ou en soufflant ladite poudre. Et en ce cas que ladite noirceur ne voulut s'en aller par l'un et l'autre moyen, vous ajouterez l'eau chaude et retirerez ledit noir par agitation en sorte que votre amalgame demeure clair et luisant sans aucune tache et noirceur.

Et afin que vous soyez certain si le noir ne paraître plus derechef, vous le broierez dans le mortier de marbre ou de verre, et si vous voyez encore cette noirceur vous l'ôterez comme il a été déjà dit ci-dessus réitérant cette opération tant de fois, qu'il soit blanc et luisant. Alors votre amalgame est bien et dûment préparé pour le mettre dans le vaisseau philosophique au four secret des sages conduit par le feu des trois degrés de génération et du quatrième de perfection que nous expliquerons ci-après.

4

La dixième figure représente deux hommes séparés tous deux dans leur état de perfection dont l'un porte une couronne d'or et l'autre un bonnet couronné à l'antique. Leurs vêtements sont de même couleur, excepté que l'un a le côté droit blanc et le côté gauche noir et

l'autre a le côté droit noir et le côté gauche blanc. Cette figure n'a été mise en notre dessein que pour vous faire connaître qu'après que les matières ont été unies et amalgamées il les faut séparer par le chamois. car pressant fort ledit amalgame vous retirerez et ferez sortir le mercure. D'autant que c'est ici que se pratique ce que disent les philosophes qu'il faut humecter et dessécher. car vous humectez par l'amalgame joignant le mercure et vous desséchez retirant une partie dudit mercure. Le poids en est signifié par les doigts, car l'un montre deux doigts pour marquer qu'il laisse deux parts de mercure dans le chamois qui ne peut passer, et l'autre montre un doigt pour marquer qu'il ne passe qu'une partie dudit mercure. L'un et l'autre ont une main qui se ferme pour nous apprendre que le mercure ne saurait passer par le chamois que par la restriction de la main. C'est pourquoi il y a deux

corps dont l'un contient tout le soleil et porte pour cet effet une couronne de pur or ; mais l'autre a une couronne sur un bonnet à l'antique pour faire voir que quoi qu'il n'ait pas la couronne d'or entière, il en a l'esprit qu'il a attiré par l'amalgame. Les vêtements de l'un et de l'autre sont noirs et blancs, ce qui marque que si cette poudre noire paraît encore sur le mercure où il faut toujours retirer et purifier comme il a été dit dans l'explication du tableau précédent.

La onzième figure représentant deux hommes en un seul corps, leurs vêtements noirs et blancs comme dans les figures précédentes, chacun une main, un pied, les têtes couronnées comme dans la figure précédente. Ce tableau qui est une

suite du précédent et dernier dans le-
quel nous avons séparé un corps d'avec
l'autre par le moyen du chamois et
expression de la main, nous montre
que nous devons rejoindre ces deux corps
séparés et n'en faire qu'un et ce fai-
sant nous accomplirons le secret des
philosophes qui disent qu'il faut
redonner l'humeur à la terre et lui
rejoindre son esprit de vie car le
mercure que nous avons ci devant
séparé est celui qui lui donne la vie
et que nous devons lui rejoindre et
donner et ce par cinq fois. Ce que
vous connaitrez dans le même tableau
par le moyen des doigts de leurs mains
qui sont joints et unis ensemble;
l'un a trois doigts de la main
joints et l'autre deux qui font
cinq pour montrer que cette opérati-
on doit être réitérée cinq fois. Les
têtes sont couronnées comme celles
du tableau précédent, et les habits de

même couleur, pour enseigner que ce sont les deux corps même qui sont rejoints et unis. Les pieds sont blancs pour nous faire voir que les extremites dudit amalgame sont blanches et que la noirceur se soit retirer du milieu, jusques à tant qu'elle ne paraisse plus, et que par la suite les imbibitions réitérées l'amalgame soit clair et luisant sans aucune tache de noirceur.

Le douzième tableau représente un homme et une femme qui se marient; l'homme est vêtu de noir et de blanc avec une couronne noire et un seul pied; mais la femme porte les mêmes habits que dans le huitième tableau où elle est mariée avec un homme vêtu de blanc. C'est ici où notre amalgame est mis

au vaisseau pour cuire. Il y a deux corps dont le mâle qui est au dessous dans le vaisseau est noir; et la femelle qui est au dessus est le mercure qui s'élève. Pour cet effet vous voyez le mâle qui met son bras sous le bras de la femelle voulant s'élever. Car notre amalgame sentant le feu, une partie du ☿ se sépare et s'élève en haut, pour après retomber sous le corps du mâle.
Pendant cette opération le fond du vaisseau est noir, ce que représente l'habit de cet homme, mais il a les manches et la chaussure blanche pour vous montrer que le feu ne fait pas évaporer tout le mercure mais qu'il en demeure quelque chose dans le fond avec le corps de l'or.
Cet homme n'a qu'un pied et la femme deux pour faire voir que sur la totalité de l'amalgame, il s'élève deux tiers de mercure et

en demeure un tiers au fond, et ce mercure retombant sur son corps est appelé le lait virginal qui va le nourrir et élever cet enfant, ou cette eau de Rosée qui va imprégner la terre pour la faire germer et produire, ce qui devra se faire tant de fois dans le vaisseau que les deux matières demeureront fixes et ne se fera plus d'élévation du mercure; pendant que cet enfant couronne sa mère de fin or en reconnaissance de ce qu'elle lui a donné l'être et la vie.

Le Treizième tableau représente un seul corps sous deux visages, deux mains et deux pieds, le vêtement bigarré de diverses couleurs, l'une et l'autre tête couronnée d'une seule couronne et un globe au dessus de la couronne. Cette figure

nous enseigne que ces deux corps désunis dans le precedent tableau sont parfaitement joints et unis en celui-ci, qu'il n'y a plus rien de volatile, il n'y a plus de femelle, tout est mâle. L'une et l'autre tête n'ont qu'une couronne, pour montrer que le feu ne peut plus faire deux corps. Les deux pieds sont l'un jaune et l'autre blanc pour nous faire comprendre que tout le composé est de ☿ et de ☉. L'habit est diversifié de diverses couleurs pour enseigner que toutes les couleurs paraissent dans l'union du composé. Que la robe est noire et blanche, ce qui signifie que ledit composé est fait du premier noir et a passé dans la blancheur moyennant toutes les couleurs qui sont dépeintes. Le vêtement tant blanc que noir est parsemé de plusieurs tavelettes de diverses couleurs, ce qui nous montre ce que fait le mercure qui est tombé du haut du vais-

seau sur cette matière et qui l'a tachetée de la différence de ses couleurs, suivant la différence des degrés du feu. Le ☿ est sur la robe noire aussi bien que sur la blanche pour signifier que c'est le mercure qui donne la pourriture et noirceur, mais que c'est aussi le même mercure qui donne la blancheur. Tant est vrai de dire des philosophes qui assurent que le mercure est le seul agent dans cet ouvrage qui corrompt et détruit puis après rétablit le corps qu'il a corrompu. Ce que les philosophes représentent sous la résurrection les corps qui après avoir été pourris ressuscitent à la vie éternelle.

La quatorzième figure représente un homme et une femme tous deux vêtus de blanc qui veulent se joindre et s'unir et en témoignage de l'alliance qu'ils peuvent faire, la

femme présente un bouquet à l'homme. Ce tableau a été mis pour nous enseigner la fermentation, car notre amalgame ayant atteint la perfection blanche doit être fermenté avec l'argent pour convertir les métaux en argent fin. Pour cet effet, vous prendrez une part de votre poudre blanche ci devant cuite avec trois parties de Lune en feuille ou en chaux qu'amalgamerez avec douze parts de ☿, puis étant bien incorporez, vous exprimerez le mercure par le chamois nettoyant et purifiant toutes saletés soit poudre qui ne serait pas blanche ou autre chose. Mettez cuire au feu du 3me degré et en ces trois jours parfaits et accomplis tout votre ouvrage et votre matière ne sera qu'un corps et votre poudre aura converti les trois parts de Lune en poudre comme elle; et il serait impossible que cette

poudre qui de soi n'est pas fondan-
te peut se joindre et s'unir avec le
métal fondu si elle n'était jointe
et unie avec la lune qui de sa
nature est fusible et peut entrer
dans le corps du métal ; vous pou-
vez réitérer cette même opération
de fermenter procédant comme des-
sus ; c'est à dire prenant une part
de poudre, 3 parts de Lune et 11 parts
de mercure et les cuisant dans ce tableau
le bas du vêtement de cette femme
est d'un blanc citrin ce qui nous
apprend que la fermentation se doit
faire dedans le temps et au
point que la Blancheur vient
à quitter et qu'aux extrémités de
la matière il paraît une couleur
jaune, ce que les philosophes ont
appelé cercle capillaire ou couleur sub-ci-
trine.

La Quinzième figure nous représente

un roi couronné le sceptre dans la main droite et dans la gauche une verge le mercure qui porte dans la pointe une étoile. A côté de ladite verge le soleil et la lune + les pieds de cette figure sont noirs et blanc. Ce tableau nous représente que notre poudre blanche en lune fermentée dans le chapître précédent ne font plus qu'un seul corps qui aura puissance de détruire dans les métaux imparfaits et les réduire en lune par la projection qui sera faite sur iceux étant en fonte. Cette figure a un pied noir et l'autre blanc pour marquer que les matières se cuisent dans la fermentation au feu du troisième degré qu'elle doit premièrement noircir, puis après reprendre sa couleur blanche. Car tout ainsi qu'il n'y a point de génération sans corruption ainsi la Lune

jointe à cette poudre blanche
par le moyen du mercure se peut
ingendrer, si auparavant elle n'a
été corrompue et noircie.
Pour cet effet les philos ont autre-
fois comparé ce serpent à l'hydre
des ~~Lerne~~ anciens poètes, desquels
ils ont dit que si on coupait une
tête, il en renaissait dise. Ce
qui nous enseigne qu'à toutes les
fois que l'on noircit et blanchit,
autant de fois la poudre acquiert
une vertu de dise en perfection, ve-
nant de là à cent puis à mille,
ensuite à dise mille, puis après à
cent mille.

Dans la main gauche il y a
une verge de mercure au haut
de laquelle il y a une étoile du
soleil et la lune au dessous pour
nous apprendre que c'est le mer-
cure solaire et lunaire qui doit

cet ouvrage et donné la perfec-
tion à la pierre.

Le seizième tableau nous repré-
sente un homme tout vêtu de
rouge, couronné, à qui une femme
présente un bouquet jaune en soi
le mariage. Ce tableau nous ensei-
gne la fermentation en rouge. Car
après que notre matière, avant que
d'être fermentée au blanc, a été
dans la couleur blanche, si vous vou-
lez la porter au rouge, il faut lui
donner le feu du quatrième degré,
et ayant acquis sa couleur rouge,
il la faut fermenter avec le soleil
qui est représenté par ce bouquet
jaune qui a trois fleurs, pour
nous enseigner qu'il faut prendre
trois parties de soleil contre une

de poudre rouge, et les unir moyennant cette femme qui est le mercure, les unissant et conjoignant avec douze parts dudit mercure, comme il a été dit au tableau de la fermentation de la poudre blanche avec la lune.

Alors il faut mettre au feu du quatrième degré, qui est le feu du soleil, comme le troisième degré est le feu de la lune dans la fermentation ; laquelle opération vous pourrez réitérer, et ce tant de fois qu'un grain de votre poudre étant tombé sur une quantité métallique il fondue aussi grande que le vaste océan, la doit teindre et fixer en parfait soleil. Ce que Faniel ou a fort bien remarqué au chapitre

de la multiplication. Ce qu'Artephius avait enseigné auparavant. Et Raymond Lulle a aussi avancé que la dite poudre pouvait venir à un si haut point de perfection qu'une mouche en pourrait porter sur sois ailes assez pour teindre une mer de métal fondu et en si grande abondance que l'esprit humain ne le peut pas comprendre !

La dix septième figure représente un roi couronné de fin or ; la robe rouge, les pieds jaunes, un étendard en main où le soleil est représenté avec les couleurs noires blanches et rouges.
Le Roi nous représente la poudre parfaite au rouge, après qu'elle

a été fermentée avec le soleil qui à cette heure est capable de convertir tous les métaux imparfaits en or très-fin ; la couronne et les pieds sont jaunes pour nous montrer que le commencement est venu du soleil et doit finir dans le soleil sans lequel ladite poudre serait inutile puisqu'elle ne pourrait pas avoir ingrès et entrer dans les métaux si elle n'était fermentée avec le soleil qui de sa nature est fixe et donne une fixation à ladite poudre rouge qui auparavant était volatile et fugitive.

Dedans l'étendard nous voyons un soleil qui assure que la perfection vient de lui ; mais ce soleil est couché sur une banderolle blanche pour nous

enseigner que ledit soleil doit être conjoint avec le mercure et aussi avec la poudre rouge qui est representée par la banderolle rouge. Il y a une banderolle noire qui vous montre qu'il faut que cette poudre rouge redevienne noire dans la fermentation et par après acquiert la couleur rouge ; temps auquel vous la pouvez projeter sur les métaux fondus imparfaits, ou bien derechef la fermenter avec d'autre soleil moyennant le mercure que vous ferez cuire suivant l'ordre exposé ci-dessus et ainsi vous multipliez votre poudre à l'infini moyennant le levain que vous garderez toujours, et qui vous empêchera de recommencer votre oeuvre, ayant ~~votre~~ la vertu séminale en soi, qui vous fait connaître

que l'or travaillé par les philosophes règles de la philosophie est beaucoup plus propre pour parvenir au but des sages philosophes que celui des mines.

18. Le dix-huitième et dernier tableau regarde la projection. Dans ce tableau nous voyons un jeune homme tout nu qui a une balance en main, dont l'un des côtés est vert et l'autre jaune. Le côté vert trébuche. Cet ange est appuyé sur une boule jaune qui représente le monde ; mais cette boule a deux ailes toutes deux rouges.

Cette figure est sans doute mise pour enseigner la projection. Elle a la balance pour nous montrer que c'est ici qu'il faut peser et savoir la force de notre poudre pour la jeter sur les métaux imparfaits.

Or si elle n'opère que sur dix, il
ne faut fondre que dix parts de métal
impur, et jeter une partie de notre
poudre sur les dix parties du métal
quand il est fondu et à grand feu.
Si au contraire elle est sur cent, sur
mille, sur dix mille ou sur cent mille
il faut pareillement proportionner
le poids de votre poudre selon sa force
et sa vertu.
J'estime que la blanche va sur l'étain
et la rouge sur le cuivre plus facile-
ment que sur les autres métaux.
Cet ange a les pieds sur le globe du
monde, pour faire paraître que sa
puissance est au dessus de celle des
mortels et que ce même monde a
deux ailes qui emportent cet enfant
jusque dans les cieux.

J'ai reconnu par expérience
qu'il faut préparer le métal sur
lequel vous ferez projection qui sera

ledit métal et le rende capable de recevoir la semence de cette poudre, pour lui faire naître un nouveau soleil ; et pour ouvrir les métaux, il se faut servir du mercure. J'estime que le sel ammoniac est profitable à ce sujet, et que le sublimé et l'antimoine y peuvent beaucoup aider.

Pour ce qui est du feu, je vous montre qu'il y a quatre degrés du feu.

Le premier est celui de la chaleur d'une poule qui couve ses oeufs, qui doit durer quarante jours ou plus.

Le second est celui qui a telle chaleur qu'en un moment, il fait

ôter la froideur de votre main, mais
de manière que vous puissiez tenir
votre main l'espace de deux heures ?
sur ladite chaleur sans vous incommoder.

Le troisième degré est celui qui vous chauffe la main, mais qui dans l'espace d'un pater vous brûle.

Le quatrième est celui qui d'abord brûle et auquel vous n'oseriez tenir la main pour quelque peu de temps que ce soit sans vous brûler.

Le feu du premier degré doit durer quarante jours dans la préparation au noir, puis quarante deux dans la perfection du noir, alors il faut augmenter le feu et le mettre au second degré, pendant lequel temps toutes les couleurs paraîtront, puis étant au vert parfait donner le feu du troisième degré pour le

faire venir à sa blancheur. Alors il faut fermenter au blanc, et pendant la fermentation du blanc continuer le feu du troisième degré que si vous voulez pousser votre poudre au rouge il faut donner le feu du quatrième degré, étant au rouge la fermenter avec le soleil et lui donner toujours le feu du 4me degré.

Quant au vaisseau dans les philosophes enseignent que la matière doit être cuite dans un triple vaisseau. Premièrement comme remarque le Trevisan, la matière doit être enfermée dans une pierre. Cette pierre n'est autre chose que le verre, lequel a son origine de la pierre.

Le second vaisseau dans lequel vous mettrez votre matras est une boule qui se coupe faite de mars et d'antimoine comme vous savez; et cela d'autant que le mars étant échauffé tient plus longtemps la chaleur et envoie par les pores du vaisseau de verre l'esprit de l'antimoine qui se joint avec le mercure tiré du régule d'antimoine, qui concourent l'un et l'autre à vaincre le soleil et le fixer en poudre rouge comme il faut s'ampêtre, et sans ce vaisseau il est impossible de parvenir à l'oeuvre.

Le troisième vaisseau est le vaisseau intérieur savoir le Mercure lui-même et c'est de ce vaisseau dont les philosophes ont tant parlé quand ils ont dit, prenez garde que votre vaisseau soit plus grand trois ou quatre fois que votre matière

voulant par là vous donner à entendre le poids dudit mercure, lequel est de quatre sur un de soleil.

Pour ce qui est du fourneau, ce doit être une tour ronde placée dans une armoire qui est le chêne creuse des philosophes qui soit partagée en deux, pour de temps en temps découvrir le haut de la tour, ôter le vaisseau de fer et voir dans le matras de verre les couleurs de notre matière pour suivant lesdites couleurs régler vos degrés de feu.

La qualité du feu doit être de charbon. Il faut que ce soit un Athanor, c'est-à-dire une tour qui soit jointe à la tour

à votre fourneau, en lui donnant les quatre degrés de chaleur comme je vous les ai ci-dessus spécifiés.

Que si vous vous servez de l'huile, il faut prendre la lampe de Cardan qui est faite comme une tour à long bec, que vous joindrez à la tour de votre fourneau; et si dans le premier degré du feu vous mettez six brins de mèche, dans le deuxième vous en mettrez douze, dans le troisième dix-huit et dans le quatrième vingt-quatre. Lesquels vous proportionnerez par la connaissance des degrés du feu, en sorte que le premier degré soit comme la chaleur d'une poule qui couve les œufs, le deuxième qui échauffe sans brûler, le troisième qui échauffe et qui brûle et le quatrième qui d'abord

brûle, lesquels degrés vous devez observer selon ces quatre vers.

Primus formetur quod sinens ii dominetur.

Sensibus aequale gaudet natura secundo

Tertius excedit cujus tolerantia laedit.

Destructo rerum nescit procedere quartus.

I.

Reste à enseigner de vive voix la matière première, et la matière seconde.

Les auteurs ne l'ont jamais nommée dans leurs écrits, mais ils l'ont seulement dépeinte par leurs figures hiéroglyphiques.

Régime
de
Mercure

Régime
de
Saturne

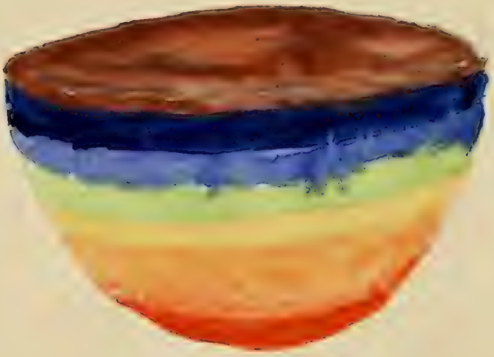
Régime
de
Jupiter

Régime
de la
Lune

Régime
de
Vénus.

Régime
de
Mars
(1ère époque)

Régime
de
Mars
(2me époque)
Iris



Régime
du
Soleil
(1ère époque)

Régime
du
Soleil
(2me époque)

2/3